

Du cloître à l'échafaud(1)

Elle n'avait que quinze ans, et à cet âge où tout sourit, où tout enchante, Marguerite avait déjà compris combien vains sont les bonheurs d'ici-bas, combien décevantes les promesses du monde; et c'était dans la joie de son cœur qu'elle était venue abriter dans le cloître, avec un grand nom, sa riante jeunesse, sa virginale beauté et ses immortelles espérances.

A Bollène, sa ville natale, se trouvait un monastère d'Ursulines renommé par sa ferveur: ce fut là l'asile saint où Marguerite, mystique tourterelle, voulut se cacher pour chercher dans la prière et le recueillement l'Epoux divin. Ah! pouvait-elle redire avec l'amante des sacrés cantiques: « Je l'ai trouvé Celui que mon cœur aime, je l'ai trouvé, et je ne le quitte plus. »

Deux ans après, le 21 septembre 1772, la communauté, joyeuse et émue, assistait à la solennelle profession religieuse de Mlle de Rocher, devenue Mère Marie des Anges. Alors commença pour la jeune vierge une vie d'immolation, sans doute, mais aussi de délices inénarrables, que seules les âmes habituées aux austères joies du sacrifice peuvent comprendre pour les avoir goûtées. Et pendant que son existence coulait ainsi douce et heureuse, le royaume des lys, la belle France, sentait l'orage gronder dans son sein. Tout présageait une horrible tempête, mais les bruits du dehors n'arrivaient qu'en confuses rumeurs aux Ursulines de Bollène qui, au lieu de se troubler, continuaient à implorer pour l'Eglise et leur patrie, les miséricordes du Seigneur.

On était en 1789. Quel est le cœur qui ne tressaille pas au souvenir de cette date ouvrant une époque mémorable par

(1) Récemment, à la demande du postulateur de la cause des trente-deux religieuses qui, à Orange, en France, au mois de juillet 1794, furent guillotines en haine de la foi, les Ursulines de Québec adressaient à N. S. P. le Pape Pie X une supplique pour demander l'introduction du procès de leur béatification de ces victimes de la Révolution. On profita de cette occasion pour faire faire aux élèves du pensionnat une composition littéraire sur ce touchant sujet. Grâce à une indiscretion dont il ne faut pas accuser les dames, nous avons le plaisir de faire part aux lecteurs de la *Semaine religieuse* de ces pages charmantes dues à la plume d'une toute jeune élève du cloître.